ACID CANNES 2025

Dublin Films
en coproduction avec
Burning Vulcana Cinema
en association avec
Laima Madlove
présente

La Couleuvre noire

Un film de
Aurélien Vernhes-Lermusiaux

Alexis Tafur — **Miguel Ángel Viera** — **Angela Rodríguez** — **Laura Valentina Quintero**

Réalisateur Aurélien Vernhes-Lermusiaux co-scénariste Marlène Poste producteur David Hurst co-producteurs Diana Bustamante Jessica Luz Paola Wink et Yeily Antonio Díaz musique originale Tindersticks directeur de la photographie Sylvain Verdet montage Thomas Glaser son Marcos Lopes Tiago Bello Jocelyn Robert
avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine du Département de la Charente-Maritime du Centre National du Cinéma et de l'image animée ALCA Fondation Gan pour le Cinéma Fondo para el Desarrollo Cinematográfico BRDE FSA et Ancine ventes internationales MMM Film Sales

©CARACTÈRES

LA COULEUVRE NOIRE

UN FILM D'**AURÉLIEN VERNHES-LERMUSIAUX**

FRANCE, COLOMBIE, BRÉSIL - 2025 - 85 MIN

SORTIE LE 25 MARS 2026

Après des années d'absence, Ciro revient chez lui, au chevet de sa mère. Dans ce désert colombien de la Tatacoa, il retrouve ceux qu'il avait fuis et affronte les derniers gardiens d'un territoire aussi fragile qu'envoûtant.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Aurélien Vernhes-Lermusiaux
Scénario ..... Marlène Poste et Aurélien Vernhes-Lermusiaux
Image ..... Sylvain Verdet
Son ..... Marcos Lopes, Tiago Bello et Jocelyn Robert
Montage ..... Thomas Glaser
Musique ..... Tindersticks

Avec : Alexis Tafur, Miguel Ángel Viera, Ángela Rodríguez, Laura Valentina Quintero et Virgelina Gil Sáenz...

PRODUCTION

DUBLIN FILMS

DISTRIBUTION

ARP Sélection

CO-PRODUCTION

BURNING ET **VULCANA CINEMA**

FESTIVALS

- ACID Cannes 2025
- Festival de Biarritz Amérique Latine 2025
- Festival Indépendance et création, Ciné 32 2025
- Festival du cinéma français de Colombie 2025
- Festival international du film de Rio de Janeiro 2025
- Festival Miradas Medellin 2025
- Festival International de Pune 2026
- Festival des Chefs Op' en Lumière, Chalon-sur-Saône 2026
- Festival CinéLatino, Toulouse 2026
- Festival Ojo Loco Cinéma Ibérique et Latino Américain 2026
- Festival du Film d'Istanbul 2026

CELUI QUI **FAIT**

AURÉLIEN VERNHES-LERMUSIAUX
CINÉASTE

L'héritage en question

En 2018, j'ai arpenté le désert de la Tatacoa, au cœur de la Colombie. Ce territoire fascinant m'a bouleversé. J'y ai retrouvé des perceptions oubliées de mon enfance : les liens enfouis mais puissants entre le territoire, les croyances et les héritages. La découverte de ce désert a éveillé en moi des souvenirs de ma grand-mère qui était reconnue pour avoir des dons et soigner de nombreux maux. Elle ne guérissait pas des maladies graves, mais elle pouvait atténuer des douleurs que la médecine ne savait pas adoucir. De toute ma famille, j'ai longtemps été le plus sceptique, mais au fil des années, ma position a changé quand j'ai dû me confronter à cet héritage et qu'il a fallu l'appréhender dans mon quotidien.

Aujourd'hui, je me rends compte que cela a eu des conséquences sur les enjeux de mon travail : la question de la mémoire, des traces, un rapport sensoriel à la terre... Le désert de la Tatacoa, ses espaces arides et sublimes, ses croyances, ses traditions ancestrales intégrées à la vie quotidienne de ses habitants, s'est transformé pour moi en un territoire de cinéma. Là-bas, j'ai pu me confronter à mon héritage familial et raconter une histoire de désert qui est aussi la mienne. Face aux vibrations naturelles de la Tatacoa, j'ai compris à quel point il était important de faire perdurer et de transmettre nos héritages, qu'ils soient matériels ou immatériels. Ils sont souvent la trace tangible d'un monde rare qu'il faut préserver.

Mémoires et territoires

J'ai grandi à proximité des Causses du Quercy, un environnement désertique, très différent de la Tatacoa, mais qui partage cette aridité, cette fragilité, et cette disparition progressive des mémoires. La Tatacoa était une jungle, c'est devenu un désert. Ce territoire se transforme, notamment à cause du dérèglement climatique ou du monde moderne qui le phagocyte lentement. Quand je l'ai découvert, j'ai ressenti une étrange vibration liée à son histoire. Et j'ai eu envie d'interroger la manière dont on transmet les récits du passé de ces territoires : comment ils perdurent, comment on les défend, et à quel point, malgré leur rudesse, ils restent le message d'une puissance de vie.

C'est pourquoi j'ai imaginé le récit de Ciro, son retour dans le village de son enfance. Durant la route funèbre qu'il partage avec son père, il va se confronter à son passé, à sa famille, à ce lieu. Ce trajet va être pour lui l'occasion de confronter cet héritage qu'il a toujours refusé. La couleuvre du film souligne l'idée que la nature sauve et libère quand on accepte de s'y connecter. Symbole du territoire, elle incarne la possibilité d'une vie dans le désert, tout en étant la trace incarnée d'un lien entre les générations. J'aime l'idée que notre monde ordinaire peut parfois se transformer en monde imaginaire et que le réel est empli de mystères que le cinéma nous aide à révéler.

Le cinéma comme expérience sensorielle

En tant que spectateur, je préfère ressentir que comprendre. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas envie de récit, cependant j'ai besoin que la salle de cinéma m'offre aussi une expérience sensorielle. Le territoire de la Tatacoa est rempli de sensations, de vibrations, et c'est autour de cela que j'ai construit ma mise en scène. Je refusais que mes personnages soient trop bavards, afin de raconter les émotions avec leurs corps. Je n'ai pas cherché à être explicite avec la parole, mais plutôt à construire une sensorialité au service du récit.

J'ai ainsi utilisé les regards, les postures, les déplacements des personnages pour exprimer tous types de sensations. Ciro et son père ont des trajectoires opposées, non linéaires, à l'image du déplacement d'un serpent. La caméra épouse ce mouvement, semblant incarner la mémoire du reptile. J'ai voulu dilater le temps, ce qui demande une certaine disponibilité au spectateur, mais c'était pour moi la seule manière de vraiment faire ressentir le désert et l'univers de *La Couleuvre Noire*.

CEUX QUI **REGARDENT**

CAMILA BELTRÁN ET **JAN GASSMAN,**
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Dès les premières images, une vibration : un homme dans l'obscurité souterraine, un chantier, le feu, les flammes, le vacarme. Puis l'inextricable désert, là d'où vient Ciro.

C'est un film qui se propulse lentement, pour nous faire circuler dans un désert saillant et peuplé des morts où la rugosité de la nature, celle qui strie aussi les visages, se manifeste sans cesse.

Par des images saisissantes, le réalisateur dévoile un monde où les anciennes légendes se transmettent et influencent les personnages — car la couleuvre noire est partout, même dans le désert, lorsque père et fils semblent hypnotisés par le sifflement du passé.

Avec la magie du réel, Aurélien Vernhes-Lermusiaux signe aussi un film sur la famille, les origines et le destin. Tourné avec épure et intensité, porté par la musique des Tindersticks.

Un film qui se passe de mots, et qui, par la puissance de ses images, interroge les contrastes de notre époque.

CELUI QUI **MONTRE**

LUC CABASSOT
ASSOCIATION CINÉPHILAE

Au cœur des territoires, leurs noms sont des talismans qui se portent de bouche à oreille : Coupe-feu, Panseurs de secrets, Meiges, Bailleuls. Avec l'humilité des obligés qui ont reçu sans demander, leurs gestes et paroles soulagent les maux qui échappent à la raison de la médecine. De son Lot natal où serpente la rivière éponyme au désert asséché du Tatacoa, Aurélien Vernhes-Lermusiaux est sans nul doute l'un d'entre eux. Cinéaste thaumaturge, son art peut apaiser nos démangeaisons métaphysiques.

En nous offrant la durée nécessaire pour la contemplation de ses plans-tableaux, il ré-enchante nos regards pollués par l'inepte impatience de nos scrolling numériques. En nous contant la promesse d'une toujours possible réconciliation de soi avec le monde (ou avec soi-même), il nous console de nos lâchetés. Le traitement n'est pas aride : c'est une invitation à regarder à travers le prisme du réalisme magique. Une invitation à écouter tous les silences de ses personnages taiseux. À retourner à la source pour soigner ses racines et espérer des bourgeons. À garder les pieds bien sur terre et les yeux loin dans le cosmos pour y trouver le Serpentaire. À ne pas craindre la mue. À accepter comme un cadeau l'étreinte redoutée de la couleuvre noire.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Paysage sonore de la Tatacoa

Le groupe de rock britannique Tindersticks, avec qui Aurélien Vernhes-Lermusiaux avait déjà collaboré sur son premier long métrage, a composé la musique de *La Couleuvre Noire*. Ensemble, réalisateur et musiciens ont réfléchi à sa place dans le film et à comment éviter l'exotisme musical qui caractérise souvent les œuvres portant sur des territoires non-occidentaux. Ainsi, les morceaux ne figurent pas nécessairement là où on pourrait les attendre, mais à des endroits précis qui apportent de la modernité aux séquences. Plutôt qu'une démarche visant à souligner ou renforcer certaines émotions, la bande-originale apporte modernité et contrastes à la trame.

La musique s'inscrit ainsi dans un travail global du son qui cherche à créer une matière organique et naturaliste, pour mieux perturber le réel. En partant de sons naturels comme les craquements du sol, les vibrations de l'air, les sonorités des animaux... l'équipe du film a travaillé à ce que le désert devienne un personnage à part entière, plongeant le spectateur dans un univers sonore atypique et trouble.

La traversée du désert

S'étendant sur 330 kilomètres carrés, le paysage de la Tatacoa est ponctué de canyons secs et de ravins labyrinthiques, alterne entre dunes rougeâtres et ocre dans la région de Cuzco et tons gris dans celle de Los Hoyos. Dans *La Couleuvre Noire*, Aurélien Vernhes-Lermusiaux entreprend de filmer ce territoire dans sa singularité, sa force prégnante et immédiate, sans pour autant le sur-esthétiser : la relation au désert consiste en un rapport sensoriel, celui de la tradition et de l'héritage collectif. Le réalisateur souhaitait initialement ne faire jouer que des acteurs locaux, non-professionnels, mais la charge émotionnelle que cela représentait pour eux l'a poussé à aussi se tourner vers des acteurs professionnels. Cependant, les personnages secondaires du film sont bien incarnés par des habitants de la Tatacoa, insufflant une authenticité à travers leurs manières de vivre dans le désert.

La traversée entreprise par Ciro, personnage principal incarné par Alex Tafur, est marquée par la rudesse de l'environnement, son manque de familiarité avec le territoire qu'il avait quitté. Afin de filmer le déséquilibre dont il y fait l'expérience, Vernhes-Lermusiaux alterne plans larges et serrés sans passer par des valeurs intermédiaires, focalise sur les sensations du héros reflétées par les couleurs changeantes du paysage : les spectateurs sont directement plongés dans un rapport émotionnel au désert et à l'homme qui s'y trouve, pour vivre la traversée par eux-mêmes.

acid
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

activités sociales de l'énergie
comité cmcas CCAS
DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS **www.ccas.fr**